

## **A la découverte de l'or blanc**

Partez à l'aventure pour découvrir la porcelaine ou "or blanc" au Musée Ariana jusqu'au 6 septembre 2020, à Genève. Plus particulièrement la porcelaine de Meissen en Allemagne.

Ce n'est pas une simple exposition, mais toute une aventure. Un voyage unique qui vous emmène au 18<sup>e</sup> siècle. Au cours de ce voyage, nous nous intéresserons surtout à quatre hommes. Auguste Le Fort, décrit sa propre collection comme étant : "sa maladie" ou "folie de porcelaine". Il débute sa collection en 1700. Meissen est actuellement, une ville de Saxe en Allemagne. Dorénavant, Meissen symbolise la naissance de la porcelaine européenne. La porcelaine était qualifiée "d'or blanc", car elle était très précieuse et très convoitée.

Une pièce de Peter Reinicke (1711-1768) attire particulièrement l'attention, elle se trouve sur une horloge. La pièce maîtresse qui tient sur son dos le cadran est un éléphant en porcelaine qui porte un noble oriental. L'éléphant est de couleur blanche et rose. De chaque côté de l'horloge, il y a des fleurs de couleurs sombres qui mettent en avant le cadran. Cette pièce est mise en avant par sa complexité et par la diversité des objets qui la composent. Cette pièce, d'un autre temps, montre comme naturel ce qui nous fait, aujourd'hui, directement penser à l'esclavage. En effet, si on la regarde plus attentivement, on peut voir une personne de couleur noire, qui dirige l'éléphant. C'est encore plus flagrant lorsque l'on voit que le noble qui est assis tout en haut au milieu de la pièce.

Pour conclure, cette pièce en est une parmi tant d'autres surgies d'un monde d'antan, d'une esthétique révolue, que vous pourrez découvrir en voyageant au 18<sup>e</sup> à travers l'exposition que vous propose le musée de l'Ariana.

Carole Mizel

## Meissen au Musée Ariana

Lors de cette visite, vous aurez l'occasion de découvrir huit collections différentes dont certaines privées. L'Ariana offre donc une occasion unique à tous. En effet, pas besoin d'être un expert de la porcelaine pour apprécier cet art. De nombreux panneaux explicatifs en français et en anglais vous accompagneront tout au long de cette expérience.

Votre voyage débutera par une peinture murale illustrant la découverte de la porcelaine. Cette oeuvre vous permettra de vous rendre compte de la complexité de la confection d'une pièce.

Ensuite, vous découvrirez une importante collection de porcelaine aux motifs chinois, "les chinoiseries". Ces motifs d'une extrême finesse vous laisseront sans voix ! Votre voyage continuera avec les vitrines du pourtours représentant de petites scénettes de la vie bourgeoise du 18e.

Lors de la fin de votre visite, vous aurez la chance de découvrir le point d'orgue de l'exposition : une toute nouvelle manière d'exposer qui vous projettera directement au coeur de l'univers de Meissen afin de vous laisser un magnifique souvenir de cette aventure.

Chloé Vial

## MEISSEN, folies de porcelaine

L'exposition *Meissen- Folies de porcelaine* présentée au Musée Ariana jusqu'au 6 septembre 2020 est un réel voyage au temps de l'épique manufacture de la porcelaine en Europe

Récits fantastiques, aventures, secrets et trahisons. Dans cette exposition, vous trouverez bien plus que de la simple porcelaine de Meissen aux dessins, disons-le, plutôt kitsch. Il s'agit d'un conte merveilleux et historiques. L'histoire commence à Meissen en Allemagne au 18e siècle. Le commerce entre l'Europe et la Chine est en plein développement. La porcelaine chinoise est au centre des convoitises. Ses dessins raffinées, la douceur de ses formes et le secret de sa fabrication fascine l'aristocratie européenne. Tout le monde veut percer à jour le secret de sa confection qui a été conservé pendant plus de mille ans. C'est ce que désire par-dessus tout Auguste le Fort, l'un des quatre protagonistes de Meissen. Auguste, prince-électeur de Saxe et roi de Pologne, est fou de porcelaine et a l'ambition d'ouvrir la manufacture de porcelaine en Europe et de percer à jour l'arcane de l'or blanc. Dans sa quête acharnée, il se lie à trois autres personnages: l'alchimiste, Johann Friedrich Böttger, le savant, Walter von Tschirnhaus et le décorateur, Johann Gregorius Höroldt. Ces quatre figures vont être confrontées à d'épiques péripéties: trahisons, emprisonnements, stratagèmes...

Le style des oeuvres évolue drastiquement au fil des années : " d'imagerie fantasmagorique d'une Chine rêvée " jusqu'au développement de son propre style tout particulier, le parcours de Meissen est en perpétuelle progression. L'humour et l'ironie avec laquelle sont créées les pièces contrastent avec la lourdeur et le kitsch du rococo, apportant un côté très amusant à l'exposition.

L'exposition *Meissen- Folies du porcelaine* transporte le visiteur dans une expédition mythique à travers l'Allemagne du 18e siècle. Portée par les pièces de collection prêtées, le public développe une affection particulière pour ses pièces auxquelles les collectionneurs sont tant attachés. Meissen est en effet tout autant une histoire d'aventure qu'une histoire d'amour.

La modernité de la mise en scène de l'exposition permet de rajeunir et d'alléger les oeuvres chargées qu'elle présente. Permettant ainsi au visiteur de ne pas être submergé par la lourdeur des pièces qui peut ne pas plaire à tout le monde.

Afin d'apprécier cette exposition, il faut rester ouvert aux histoires racontées et ne pas être rebuté par l'apparence kitsch qu'elle pourrait avoir. Il faut se laisser porter par les panneaux guidant le spectateur à travers toute l'exposition, tout en se créant soit même une histoire sur ce qui est présenté.

Fabio Ferreira  
12.03.2020

## Musée Ariana

Le 28 février 2020, en entrant dans le Musée Ariana de Genève afin d'assister à la visite de l'exposition *Meissen - Folies de porcelaine*, le visiteur se retrouve confronté à de divines oeuvres blanches en porcelaine. La clarté des pièces l'envoûte et la douce atmosphère qui s'en dégage le projette au XVIIIe siècle, à Meissen en Allemagne.

L'exposition a réussi en effet à incorporer avec brio l'histoire de la découverte de l'or blanc en Europe, mille ans après la Chine au XIIIe siècle, en partant de son point de départ, l'Allemagne, pour s'étaler dans le reste du globe. C'est donc par une imposante toile retraçant et illustrant les diverses parties historiques de la porcelaine européenne que débute l'exposition, sans pour autant donner de sens horizontal à celle-ci étant donné que le public peut se déplacer librement à travers les salles.

L'*Ariana* regroupe huit sublimes collections suisses publiques comme privées, puisque le but premier de l'exposition est de mettre en lumière les divers trésors en porcelaine de Meissen souvent bien trop protégés et cachés des regards. C'est d'ailleurs en partie la raison pour laquelle les collectionneurs ont confié certaines de leurs collections au musée, conscients que prêter un objet tel que de la porcelaine c'est lui donner une seconde chance de perdurer dans les mémoires, une nouvelle vie. C'est pourquoi l'idée de l'exposition n'est pas seulement de présenter Meissen et sa porcelaine, mais d'individualiser chaque oeuvre pour leur donner leur propre voix, afin qu'elles puissent parler d'elles-mêmes et raconter leur propre histoire.

La disposition des sculptures blanches prend alors tout son sens: chacune des pièces a une fonction bien définie, incorporant souvent des chinoïseries aux oeuvres européennes pour rappeler l'origine même de l'or blanc. Comme dans une partition musicale, les pièces suivent une logique à suivre ou non, tel est le choix laissé au passant: partant d'une nef centrale, qui présente l'introduction et le contexte, diverses ailes se propagent pour raconter chacune une histoire propre, faisant toujours référence au point de départ. Puis, comme dans toute partition, vient le point d'orgue, qui est à découvrir.

Le mélange perspicace d'histoire et d'art matériel permet enfin au visiteur de voyager à travers le temps et l'espace, lui permettant ainsi de se projeter aux côtés des pionniers de l'or blanc en Occident. Comme s'il était à leur côté lors de la fabrication des pièces blanches, chacun ressort de l'exposition en ayant l'impression d'avoir créé un lien très personnel avec les oeuvres blanches, tel est l'impact de l'exposition qui permet à elle seule une vue d'ensemble de la porcelaine européenne à ses débuts.

L'Ariana a mis sous ses projecteurs une magnifique rétrospectives sur les porcelaines de Meissen, dont une grande partie provient de collections privées, que nous pouvons aller admirer jusqu'au 6 septembre 2020.

A première vue, cette exposition peu attirante et plutôt kitsch, cache en vérité de nombreuses surprises. Derrière cette multitude de bambins nus et de dorures surchargées se terrent des oeuvres bien plus subtiles et intrigantes.

Le matériel qu'est cet or blanc à première vue si fin et si "noble", est d'abord utilisé à Meissen pour les "chinoiseries", des inspirations de pièces traditionnelles. Mais, il est ensuite remodelé, réapproprié, à la lourde sauce européenne. Ainsi, les pièces, tout droit sorties de l'époque baroque et rococo, perçues à l'époque comme un raffinement suprême, pourtant aujourd'hui surannées, deviennent loufoques et grossières - comme celle de la *Commedia dell'Arte*, où ces pièces qui s'apparentent à des fèves de la galette des rois, ici, en version XXL ou encore aux chopes de bière maladroites et épaisses, qu'aucun fanatique de l'Oktoberfest n'oserait arborer.

Toutefois, certaines pièces méritent d'être vues une fois au moins dans une vie. Admirez donc cette magnifique terrine du *Service aux cygnes* - ne trouvez vous pas extraordinaire, l'imagination dont il a fallu faire preuve pour créer cet objet ?



Alors, voilà, cette exposition est belle, car ses pièces sont pleines d'histoires et d'amour. Le visiteur les regardera avec admiration et amusement tout à la fois.

Et finalement, ces oeuvres ne sont pas si kitsch: si on s'y intéresse bien, si l'on s'en rapproche, elle cachent un véritable univers absurde et extravagant, alors que quand on pense porcelaine, les premiers mots qui nous viennent à l'esprit sont "rangé" "chic" et "classique".

Irina Radeff

## Un musée plongé dans le monde de Meissen

Le Musée Ariana a jeté son dévolu sur différentes collections privées de la porcelaine de Meissen. Laissez-vous porter dans un monde dont les carlins, les animaux et les multiples figurines sont les meneurs. Un merveilleux voyage dans le temps, à travers quatre personnalités emblématiques, vous ouvrira les portes d'une technique hors norme. De la chinoiserie à la galanterie, en passant par une inspiration de la *Commedia dell'Arte*, ce voyage sera unique. L'aventure romanesque est guidée par un souverain fou de porcelaine, un alchimiste et un savant à la recherche de cette recette parfaite et d'un décorateur qui, une fois le secret découvert, sera le fondateur de la décoration peinte de la manufacture de Meissen.

Des créations de plus en plus farfelues, décorées et kitch sont présentées dans une exposition sobre à la mise en scène incroyable. Vous commencez par entrer dans un roman d'aventure qui, séquencé en huit collectionneurs, va vous montrer la diversité de la porcelaine à travers des thématiques bien distinctes.

Inspirées de la céramique chinoise, ces créations vont éveiller votre curiosité alors laissez-vous bercer par cette douce musique qu'a décidé de vous offrir l'Ariana.



*Une pièce attire particulièrement l'attention.  
Il s'agit d'une horloge d'Etienne Lenoir*

## Trésors de Meissen au Musée Ariana

Grâce à de nombreuses demandes de prêts et de démarches auprès de particuliers, le Musée Ariana vous offre la chance extraordinaire de voir un grand nombre de pièces de cette porcelaine d'une grande rareté réunies dans un seul endroit. Mais avant de poursuivre, savez-vous ce qu'est vraiment la porcelaine de Meissen ?

La porcelaine de Meissen est la première porcelaine à avoir vu le jour en Europe au tout début du XVIIIe siècle. Sa principale manufacture se situe, comme le nom l'indique, à Meissen, en Allemagne. Elle est connue pour être à la fois dure et délicate, ce qui est très caractéristique du minéral de base avec laquelle elle est produite : le kaolin, qui est un minéral très répandu en Saxe. Le travail minutieux et attentionné qui est nécessaire à sa production a permis de mettre en avant, au cours de l'histoire, toute sa finesse et son élégance, rendant cette porcelaine capable de rivaliser avec celle importée jusqu'alors de Chine.

En effet, de nombreuses pièces exposées à l'Ariana montrent un grand travail de précision des artistes. Premièrement, du point de vue de la sculpture de l'objet, on se réfère évidemment aux innombrables figurines, toutes montrant la société de leur temps et cela ne dépassant pas les dix-huit centimètres; deuxièmement, du point de vue de l'illustration et de la peinture, cette fois-ci, en mettant en avant les magnifiques décorations de plusieurs pièces de vaisselle, comme des bols ou des gobelets, qui ont été soigneusement ornés de feuilles d'or d'une épaisseur de seulement quelques millimètres. Il est important d'insister sur les petites dimensions car, à l'exception du moulage, la plupart du travail est manuel, ce qui ajoute son caractère bluffant aux oeuvres. Par ailleurs, l'impression de la beauté de la cette porcelaine n'est pas anodine. Il est bon de savoir, que de son temps, elle créa une frénésie parmi les classes supérieures en Europe, en particulier parmi la noblesse, qui étaient prête à se ruiner pour pouvoir acheter des collections. Le noble le plus connu ayant traversé cette "folie" est Auguste II, dit Auguste le Fort, prince-électeur de Saxe et roi de Pologne, dont l'histoire raconte comment il a contracté cette "maladie" pour la porcelaine, jusqu'au point de lui dédier un palais entier.

La porcelaine de Meissen fait indubitablement partie des plus grands bijoux artistiques dont l'Europe peut se vanter. Elle a traversé les âges et fait aujourd'hui le bonheur de plusieurs collectionneurs privés et de musées qui lui permettent d'optimiser sa conservation et ainsi, rendre sa splendeur pérenne.

**Marco Forti**

## Porcelaine de Meissen en folie

Jusqu'au 6 septembre 2020, le Musée Ariana nous emmène à Meissen, où sont nées au XVIIIe siècle les premières porcelaines européennes. Mille ans après la Chine, un petit cercle d'artisans et de nobles allemands met enfin la main sur le secret de cet or blanc si convoité, au gré de multiples et rocambolesques péripéties qui feront de l'Histoire de la porcelaine un roman d'aventures ponctué de trahisons, de mensonges, et de personnages aux intentions mystérieuses.

Cette fabuleuse histoire prend ses racines au début du XVIIIe siècle, avec quatre protagonistes qui, à première vue, n'ont rien en commun : un souverain, un alchimiste, un modelleur et un décorateur. Avant de s'associer et de créer ensemble, en 1710, la première manufacture de porcelaine d'Europe, le souverain emprisonne l'alchimiste farfrelu, qui prétend détenir le secret de la pierre philosophale. Bien que les projets pour découvrir ce dernier n'aboutissent pas, l'alchimiste réussit néanmoins à mettre au jour celui de la porcelaine — une compensation de taille quand on sait le succès qu'a eu la manufacture de Meissen dans toute l'Europe.

Plusieurs collections privées sont ainsi exposées, dévoilant la grande diversité des pièces : défilent alors de la vaisselle sobrement ornée d'or, l'alliage de la porcelaine au métal grâce à des horloges rococo, des figurines inspirées de la *Commedia Dell'Arte*, et bien plus encore. Le processus nécessaire à la confection est également détaillé, de l'inspiration des ornements jusqu'à la présentation des différentes matières premières.

On s'amuse aussi des figurines qui, au regard de notre époque, peuvent parfois sembler risibles : des messieurs à la veste parée de bretzels font face à des créatures marines aux yeux globuleux et aux dents apparentes, sans oublier la présence indéfectible de petits carlins. Quant aux chopes de bière rehaussées d'or, elles attirent l'œil autant qu'elles prêtent à sourire.

Mais ce qui marque surtout, c'est la reproduction de l'imagerie chinoise, les fameuses *Chinoiseries*, traduisant l'admiration des artisans pour une Chine fantasmée, et mettant en scène des moments de vie et des paysages chimériques. La variante japonaise étonne par sa sobriété et sa légèreté, qui contrastent avec l'imposant et très riche rococo de la majorité des pièces.

Marie Garcia